

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lettre ouverte aux responsables du Projet Corpus d'éditions critiques

Numéro 31, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1983). Lettre ouverte aux responsables du Projet Corpus d'éditions critiques. *Lettres québécoises*, (31), 11–11.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1983

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lettre ouverte aux responsables du Projet Corpus d'éditions critiques

15 mai 1983

Lettres Québécoises,
a/s M. Adrien Thério, Directeur,
C.P. 1840, Station B,
Montréal, Qué. H3B 3L4

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier Bulletin du Projet «Corpus d'éditions critiques» (*Corpus*, n° 2, mars 1983, p. 33), j'apprends que le nom qui sera donné à la collection d'éditions critiques préparées dans le cadre du projet est «*Bibliothèque du Nouveau Monde*». Je voudrais faire paraître dans vos pages l'expression de ma protestation la plus vive.

Je précise qu'à titre de membre du Comité éditorial (consultatif) du projet, j'ai été consulté sur le choix du nom de la collection. Toutefois, ni ma suggestion («*Textes littéraires québécois*»), ni mes critiques anticipées (l'adjectif «québécois» doit nécessairement figurer dans la désignation) n'ont été retenues. C'est donc en connaissance de cause que le Comité de Gestion du projet a retenu cette désignation anachronique. Le nom donné à la collection me paraît en effet inadéquat, prétentieux et injuste. «*Bibliothèque du Nouveau Monde*» est inadéquat, car la collection ne regroupera que quelques écrits de la Nouvelle-France et que ce nom ne pourrait convenir qu'aux écrits français (ou européens) sur l'Amérique. Il est prétentieux, car à supposer qu'il désigne la littérature du Canada français, il la prend pour une autre. Or justement, il ne désigne pas la littérature du Canada français. La littérature québécoise n'appartient pas au Québec et n'importe qui peut la lire ou la revendiquer comme sienne (le lecteur fût-il de Louisiane ou de Paris). En revanche, l'existence même du projet est inconcevable sans la réalité sociale, économique, politique et culturelle du Québec qui a justement donné son nom à ce corpus de textes. Il me semble donc qu'un projet subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada et dont le siège social est à l'Université d'Ottawa est en train de rater une autre occasion de reconnaître la réalité de la littérature québécoise.

Que quelques professeurs d'universités canadiennes, qui voudraient représenter les Canadiens français (qu'on appelle depuis quelques décennies de manière dérisoire les «francophones hors Québec»), puissent imposer qu'une *Revue d'Histoire Littéraire du Québec* ajoute à son nom «et du Canada français», il n'y a là qu'une faute d'appréciation des réalités littéraires dont la revue devra faire les frais. Mais il en va tout autrement d'un projet inimaginable sans la réalité de la littérature québécoise, à commencer par sa réalité économique, celle de ses éditeurs et de son public immédiat. Il serait donc grand temps que les professeurs de littérature québécoise des universités canadiennes, et en particulier ceux qui participent à ce projet, pren-

ent enfin conscience de la réalité de cette littérature qui est l'objet de leur enseignement et de leurs travaux. Il me semble que si les Canadiens français veulent être reconnus comme participants à la littérature québécoise (de la même manière que nous participons tous à la littérature française), ils doivent d'abord s'efforcer d'en reconnaître la réalité. Sinon, bien entendu, rien ne les empêche de travailler à l'édification d'une littérature acadienne, ontarienne ou manitobaine que nous lirons avec plaisir. Pour ma part, je voudrais bien être d'abord et à ma guise lecteur, auteur et critique de littérature québécoise et non de littérature du «nouveau monde». Est-ce que ce ne serait pas possible, s'il vous plaît?

Voilà encore, dira-t-on, une autre querelle de professeurs d'université sur le nom des anges. Quelle importance peut bien avoir le nom d'une collection de textes littéraires québécois qui seront publiés en édition savante pour d'autres professeurs d'université préparant d'autres éditions savantes? Justement, cela n'aura aucune espèce d'importance si cette collection commence déjà à se couper de la réalité par le nom qu'elle se donne. N'importe quel étudiant francophone saurait se qu'est une collection de «*Textes littéraires québécois*», mais il n'est pas certain que son professeur ait une idée de ce que peut être une «*Bibliothèque du Nouveau Monde*». S'il le sait, c'est qu'il n'est pas de ce monde (ni ancien, ni nouveau): je parierais qu'il habite dans un french department et... qu'il participe au projet!

En espérant que plusieurs de vos lecteurs voudront s'associer à ma protestation et peut-être appuyer ma proposition (car quoi de plus simple que «*Textes littéraires québécois*», même pour celui qui n'a aucune idée de la collection de «*Textes littéraires français*»), je vous remercie, Monsieur le Directeur, de votre hospitalité,

Guy Laflèche
Université de Montréal (Études françaises)

Post scriptum. J'ai fait inscrire cette lettre à l'ordre du jour de la première réunion annuelle du Comité éditorial, le 13 mai dernier. Si les avis sur cette question étaient nuancés et variés (en regard de ma position isolée et apparemment radicale ou peut-être anachronique), je reste convaincu que je ne serai pas toujours le seul à y voir un coup de force symbolique, bien entendu inconscient et dicté par la bonne volonté. Après tout, si l'on était vraiment convaincu que la littérature québécoise était assez puissante pour se passer du nom de sa mère, la réalité du Québec, il me semble bien que l'on ne se priverait surtout pas de l'appeler par son nom. Je continue donc de penser que l'on rêve toujours d'une bonne vieille littérature canadienne-française, même si actuellement on n'ose plus appeler la littérature québécoise de ce nom pan-canadien.

G.L.

Mercredi, le 8 juin 1983

Lettres québécoises
c.p. 1840, Succ. B
Montréal (Québec)
H3B 3L4

Salut,

Je vis dans une très belle région qui m'offre des sites extraordinaires de chasse et de pêche. La Haute-Gatineau est un véritable paradis et les gens y sont très sympathiques. Toutefois, l'état culturel ici frise le sous-développement!... Aucun kiosque ou tabagie ne possède LETTRES QUÉBÉCOISES.

Je possède toutes les publications de votre revue. Je vous suis depuis vos débuts et je constate chaque fois une amélioration de la qualité de la présentation et des articles. Bravo!

J'attends donc le dernier numéro par retour du courrier. Je souhaite longue vie à LETTRES QUÉBÉCOISES. Le Ministère des Affaires culturelles aussi, j'espère!

Yves Carle

Repentigny, le 17 avril 1983

Monsieur Adrien Thério

Je suis une lectrice ordinaire, je suis un prof. du secondaire qui joue à l'union du littéraire et du scolaire à l'intérieur de ma grille horaire... et j'ai tous les numéros de *Lettres québécoises*.

Pour tous ces «airs», je réponds à votre appel aux lecteurs... (et lectrices j'espère!)

Vos revues me sont précieuses pour la profondeur des entrevues réalisées (avec Godbout, Mowrey, Vanier, etc). Ces entrevues vont chercher le non-dit et fournissent un éclairage global de l'oeuvre des écrivains concernés qui m'amène souvent à relire des parties de leurs écrits sous un angle nouveau.

Je trouve par contre trop rapides et très superficielles vos critiques de théâtre. Les comptes rendus des nouvelles parutions sont pour la plupart des «encensements» qui me déplaisent. Il semble y avoir une chapelle universitaire qui s'amuse d'échanges verbaux.

Malgré ces restrictions, continuez d'être le phare et le miroir de la littérature d'ici, car si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer.

Merci.

Johane Lachapelle

Voir à ce sujet l'exposé
de Roméo Arbour à la page 67.
(La Rédaction)